

Michel Christian Soulier

**PREUVE
OBSERVABLE
MESURABLE ET
REPRODUCTIBLE
DE LA RÉALITÉ DU
CHRIST**

**À L'USAGE DE CEUX, TRÈS RARES, QUI
VÉRIFIENT AVANT D'ÉMETTRE UN AVIS.**

Ne relève de la science uniquement ce qui par tout chercheur est : observable, mesurable et reproductible.

LE THÉOGLYPHE ANNONCIATEUR

UNE FEMME NOMMÉE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE

C'est une religieuse du XVII^{ème} siècle, elle est à l'origine de l'importante dévotion au Sacré-Cœur du Fils du Créateur de l'Univers. Elle fut placée à plusieurs reprises en contact avec lui. Il a, lors de ces contacts, présenté à cette jeune femme, dans une sorte d'holographie lumineuse son Cœur mortellement blessé et lui a tenu des paroles en relation avec cette représentation rayonnante.

La jeune visitandine, dans ses écrits et propos, rapportés par elle et par son confesseur avec soin, laisse entendre un mot fréquemment employé par Jésus-Christ, celui de *dessein*.

Les éminents spécialistes ayant travaillé sur les rencontres miraculeuses qui eurent lieu à Paray-le-Monial ont tous, sans exception, interprété ce mot, celui de *dessein*, prononcé par Jésus et écrit ainsi par la religieuse comme ayant pour sens une envie, une intention, un souhait. Comment n'ont-ils pas remarqué qu'à cette époque, au XVII^{ème} siècle, ce mot avait une signification ordinaire et courante, infiniment plus usuelle que le sens par eux donné, celle qu'a le mot *dessin*, tel que nous l'employons et l'écrivons de nos jours ?

Voici un court texte épistolaire datant de 1689, écrit par cette religieuse à l'une de ses anciennes supérieures, il relate de manière synthétisée les volontés divines qu'elle a parfaitement intégrées, et dont elle fut miraculeusement chargée de révéler :

« Le Père éternel, voulant réparer les amertumes et les angoisses que l'adorable Cœur de son divin Fils a ressenties dans la maison des Princes de la terre, parmi les humiliations et les outrages de sa Passion, veut établir son empire dans la Cour de notre grand Monarque, duquel Il veut se servir pour l'exécution de ce dessein qu'Il désire s'accomplir en cette manière, qui est de faire faire un édifice où serait le tableau de ce Divin Cœur pour y recevoir la consécration et les hommages ».

La maison des Princes de la terre est l'Europe. Louis XIV en est le grand Monarque, sa cour est la France. L'édifice voulu sera ultérieurement celui du Sacré-Cœur, au sommet de la butte Montmartre, à Paris.

L'exécution de ce dessein qu'Il désire en cette manière s'accomplir : un désir n'est pas un souhait, un désir n'est pas une éventualité.

Dieu n'a pas d'hypothétiques envies, Dieu n'espère pas, Dieu réalise ! Dieu ignore le doute, n'est-il est pas omniscient ? L'exécution de ce

dessein n'est donc pas une éventualité, mais une annonce celle de l'exécution d'un dessin, en aucun cas d'un vœu.

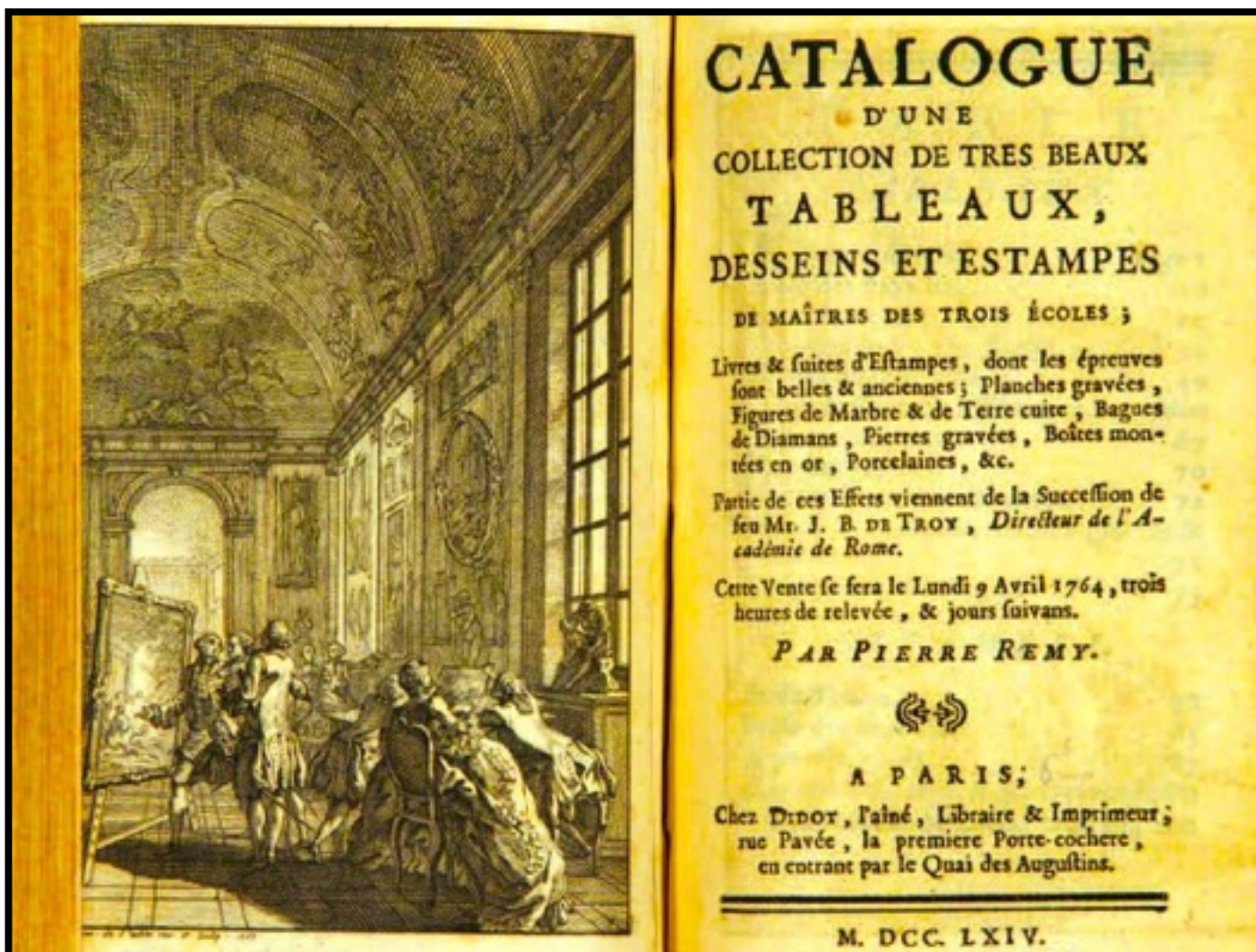
Le mot *dessein* écrit par la religieuse dans le contexte ne signifie aucunement une possibilité, ou encore une éventualité, le mot dessein a pour sens celui employé par les gens à son époque signifiant une représentation graphique, un tracé : un dessin.

Un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur. « Tableau » : à nouveau un mot qui est une incontestable référence à l'univers du dessin.

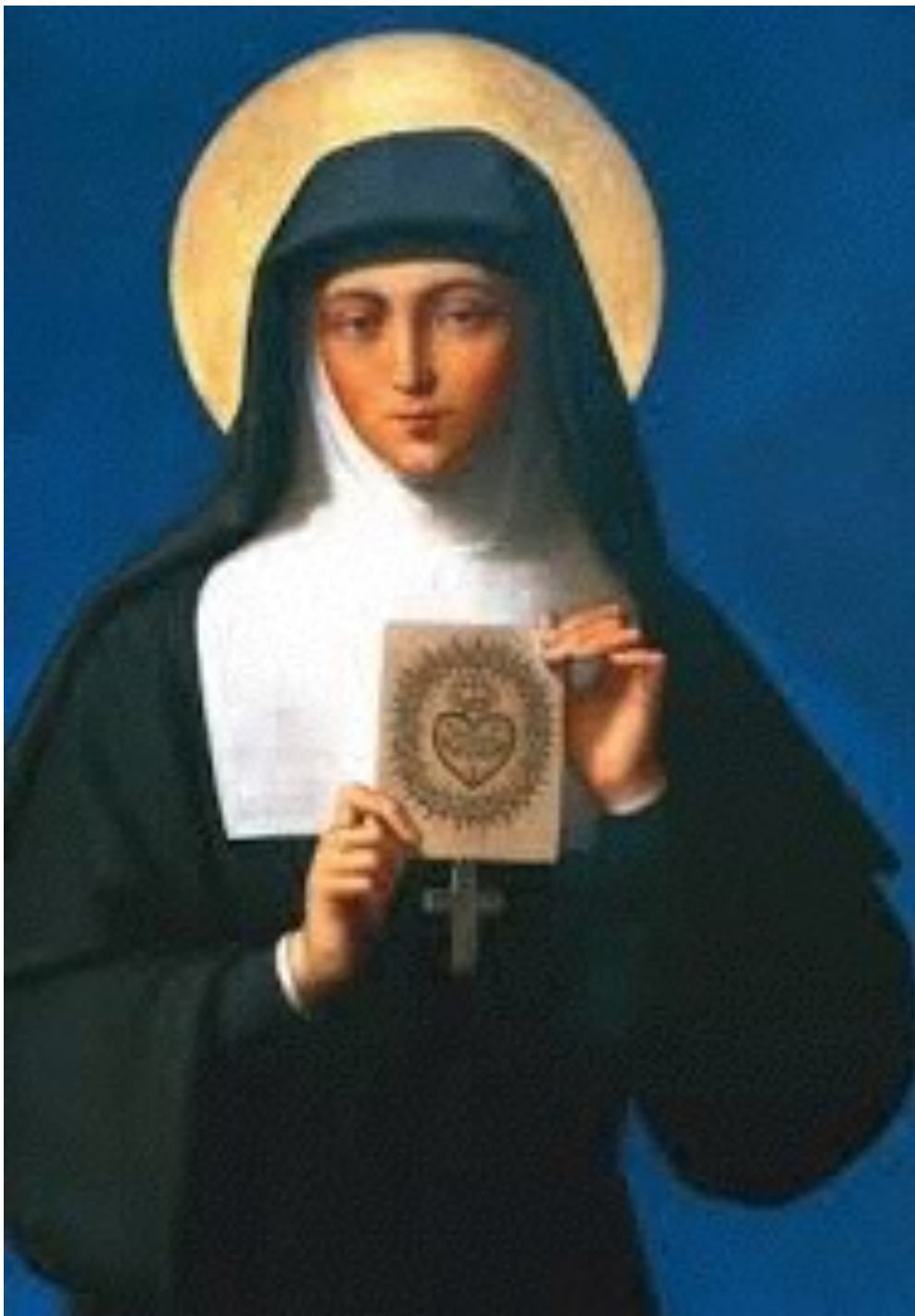
M.M Alacoque a écrit dans une correspondance au Père Jean Croiset, ceci : *Jésus m'a dit : « **Je viens t'apprendre combien il te conviendra de souffrir pour mon amour et l'exécution de mes desseins** ».*

Dans une autre lettre, toujours en parlant du Christ, elle écrit : *Mais il ne veut pas s'en arrêter là, il a encore de plus grands desseins qui ne peuvent être exécutés que par sa toute puissance, qui peut tout ce qu'elle veut. Comme si seul Jésus-Christ était en capacité de les exécuter, de les tracer.*

Le mot dessein dans le contexte signifie dessin.



Ci-dessus la page introductive d'un ouvrage datant de 1764 où le mot dessein signifiant dessin est parfaitement visible. Document incontestable ne laissant aucun doute sur la signification au XVIII^{ème} siècle, donc aux siècles précédents, dont celui de Marguerite-Marie Alacoque, du mot dessein.



Marguerite-Marie Alacoque, 1647-1690, présente le dessin, par elle très fidèlement reproduit, de ce que Jésus-Christ lui a montré lors de la première des ses trois grandes apparitions faites à Paray-le-Monial.

DÉVELOPPEMENT

Jésus-Christ au cours de l'année 1673 est apparu à la religieuse Marie-Marguerite Alcoque, à Paray-le-Monial. Il lui a montré un dessin sur lequel figuraient cinq éléments distincts concrétisant un tableau : son **Cœur** blessé, perlant des **gouttes de Sang**, engendrant dans un **flamboient** sa **Croix**, le tout ceint de sa **Couronne d'épines**.



Dessin naïf enjolivé d'annotations personnelles réalisé par la religieuse de ce qu'elle affirme avoir vu présenté à son humble personne, par le Fils du Créateur de l'Univers.

Ce que Marguerite-Marie Alacoque a affirmé avoir parfaitement vu concrétisé par un dessinateur professionnel, d'après ses dires et ses écrits :



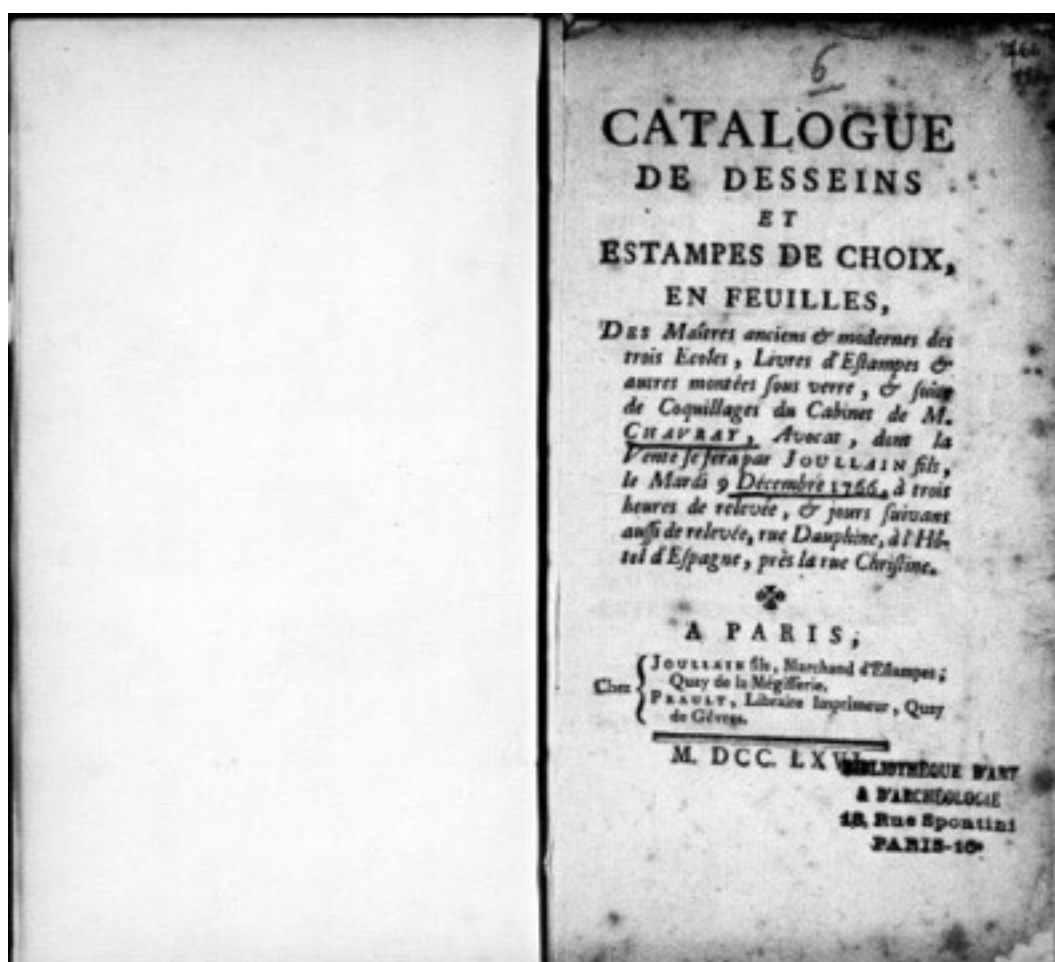
Lors de sa toute première apparition, au cours de l'année 1673, Jésus en montrant la représentation tint des propos fort précis à cette jeune religieuse, ils furent par elle in extenso rapportés :

« Je t'ai choisie comme abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement d'un si grand dessein, afin que tout soit fait par moi. »

« Je demande l'érection d'un édifice à la gloire de mon Cœur. » « Je veux me servir de la France pour réparer les amertumes et les outrages qui me sont prodigués. »

J.C à la sainte.

Il est à considérer, quitte à insister, que le mot *dessein* tel qu'au XVII^{ème} siècle on l'écrivait, signifiait principalement un tracé, allant de l'épure à la gravure. Le mot *dessin* employé de nos jours était alors inexistant, il ne fut par les académiciens créé et mis en usage qu'un siècle et demi plus tard.



Ce n'est donc pas une intention qui fut évoquée par le Fils de Dieu à Marguerite-Marie Alacoque, comme de nos jours nous interprétons le mot *dessein*, tel qu'il fut orthographié par la religieuse. Il s'agit d'une représentation graphique, d'un tracé, d'un dessin.

Un dessin constitué d'éléments axés, parfaitement mis en situation, liés directement à sa Crucifixion.

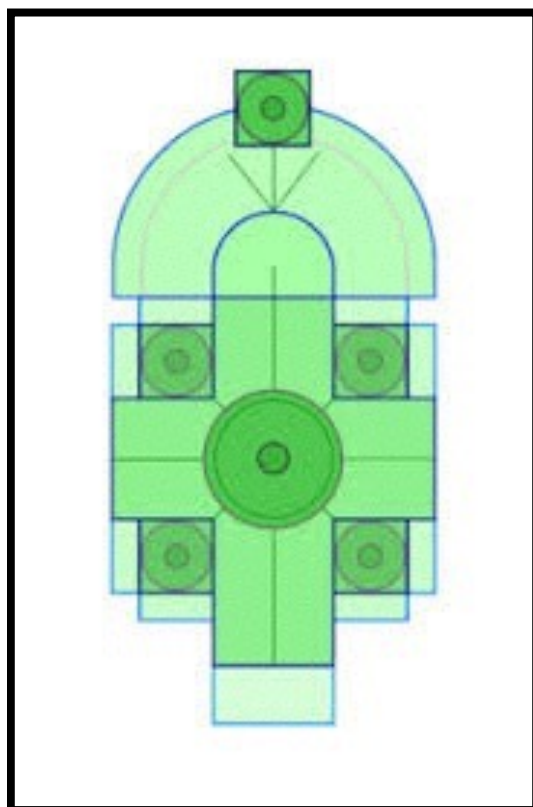
L'édifice voulu et réalisé par le Fils de Dieu est la basilique du Sacré-Cœur de Paris, érigée au sommet de la butte Montmartre. M-M Alacoque en est l'apôtre incontestée, elle fut pour cette raison par l'Eglise de Rome sanctifiée en 1920.



Le Sacré-Cœur de Paris voulu par Jésus.
« ***Afin que tout soit fait par moi.*** »

Le Cœur du Fils du Créateur de l'Univers est concrétisé sur la France, pays dont Il veut se servir. Cette incarnation minérale génère une croix, ceci est parfaitement visible, lorsqu'on la survole.

Sacré-Cœur de Paris. Coupe en vue de dessus.



Le Cœur génère la Croix, exactement comme sur la présentation du Christ à la religieuse de Paray, cette Croix est axée nord-sud, est-ouest.

Si sur une carte géographique de la France on prolonge les axes de la croix formée par cet édifice incarnant le divin Cœur, on constate que le montant de la croix ainsi générée est orientée nord-sud à 357,2°.

Puisque le Sacré-Cœur de Jésus-Christ sur Paris engendre sa Croix, comme sur la représentation par Lui présentée à la sainte, n'est-il pas des plus logique de s'interroger, et d'aller regarder de plus près si d'autres édifices, sur le sol du pays, ceux liés à sa Couronne d'épines et également à son Sang, ne seraient pas présents sur cet axe nord-sud prolongé ? Ce qui est manifestement le cas !

— La Couronne d'épines est matérialisée par le bâtiment de la Sainte-Chapelle de Paris. Il fut édifié suivant la volonté du roi Louis IX, dit saint Louis, spécialement pour l'honorer, la glorifier et la protéger dès son arrivée de Constantinople via Venise. Ce que cette sublime construction gothique fit durant plusieurs siècles, avant qu'un vil outrage perpétré par les révolutionnaires de 1793 ne la vandalisent et ne la transforme en une vulgaire et outrageante remise à fourrage et dépôt à outils.

— Le Sang du Christ en relation directe avec la Couronne d'épine est concrétisé par l'église du petit village de Tournemire dans le Cantal. En ce lieu l'une des épines de sa Couronne rapportée de la première croisade, perlait miraculeusement au moyen-âge des gouttes de son Sang, ceci chaque vendredi Saint (BNF : FL12633F-74). Cet édifice séculaire, sanctuaire de cette épine imprégnée maintes fois du Sang du Fils, fut outragé et profané nuitamment, ceci au cours de l'année 2003.

Le journal la Montagne, le syndicat d'initiative du lieu et les habitants peuvent en témoigner.

TOURNEMIRE (Cantal) 09 JUL. 2003

L'église du XIII^e dévalisée

AURILLAC. — Les habitants du bourg de Tournemire, situé au début de la vallée de la Doire, entre Aurillac et Saint-Cernin, ont appris la nouvelle avec consternation, hier après-midi. Dans la nuit de lundi à mardi, un ou plusieurs individus se sont introduits par effraction, en brisant un vitrail représentant Saint-François d'Assise, dans l'église romane du XIII^e siècle, avant de faire main basse sur une grande partie de ce qui faisait la richesse de ce lieu chargé d'histoire. Même si l'inventaire des objets volés n'est pas encore définitif, il semblerait que les « visiteurs » nocturnes - soient notamment repartis avec un buste d'évêque et un buste reliquaire du XVII^e, des statues de Saint-Jean-Baptiste, le patron de la paroisse, de Sainte-Anne, de la

Vierge (qui se trouvait dans la chapelle de la famille de Léotoing), d'un évêque (XVII^e), de Saint-Antoine et de Saint-Joseph, une guirlande en bois sculpté, la copie d'un tableau de Rubens, des tableaux représentant l'Assomption et la descente de la croix (XVIII^e), des anges situés en haut d'un baldaquin et une mise au tombeau du XVII^e. En revanche, l'un des éléments les plus précieux de l'église, une sainte épine de la couronne du Christ ramenée de Croisade par Pierre de Tournemire en 1065, n'aurait pas été touché.

Le vol a été découvert dans la matinée, lorsqu'un groupe de touristes a demandé à visiter l'église. C'est en se rendant sur place avec eux pour leur ouvrir les portes de l'édifice religieux que leur accompagnatrice, une habitante de Tournemire, s'est aperçue que l'église était ouverte et qu'un vitrail avait été brisé.

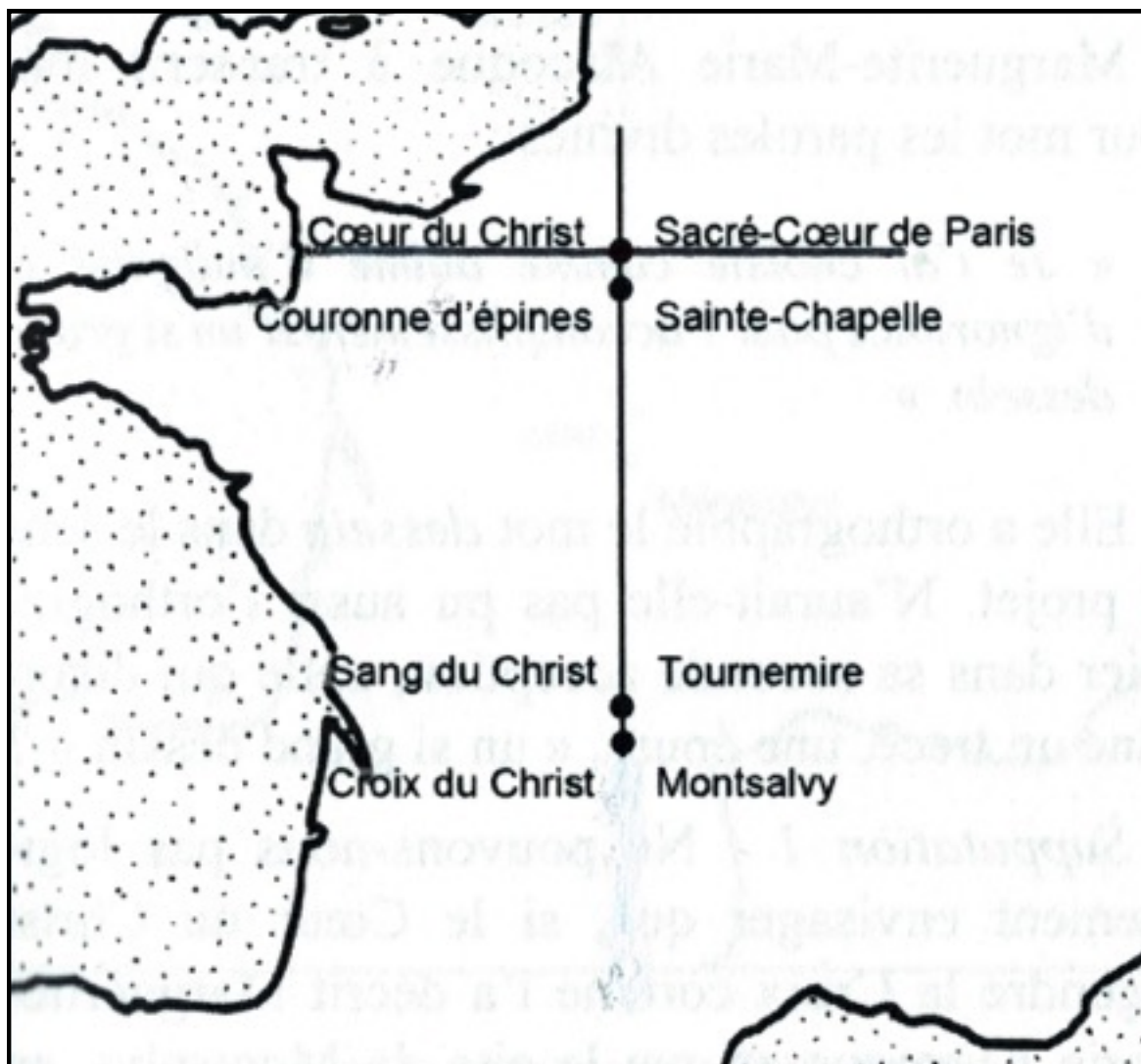


— La Croix du Christ : un avant dernier site, celui de l'ancestral village de Montsalvy, également dans le Cantal, détermine le pied de cette Croix que chacun se doit de tracer avec soin sur une carte géographique du pays. Les armoiries seigneuriales de ce village, remontant également au Moyen-âge, représentent sur fond argent une croix d'or repérée sur un globe rouge : « *Ici sur la Terre rougie par le Sang divin se trouve le pied de la Croix du Christ* ».

Ce blason figure dans l'armorial du roi Charles VII, à la BNF, sous le N° 22297.



Cinq roses d'or aux tiges feuillées et épinées rejoignent la Croix, elles représentent les plaies infligées au Christ : une au Cœur, deux aux mains et deux aux pieds. La rose dans l'iconographie chrétienne moyenâgeuse représente le Sang du Fils de Dieu versé pour le rachat des hommes.



Alignement miraculeux sur le sol de la France
constituant le dessin voulu et réalisé par le Fils de
Dieu, Jésus-Christ.

La partie inférieure du montant de la Croix
générée par le Sacré-Cœur du Christ incarné par la
basilique de Montmartre à Paris, est une clepsydre.
Et de son flanc sortit de l'eau et du sang. Jn 19,33.

Le fonctionnement de ce dispositif mesurant le
temps est le suivant : du Cœur Sacré meurtri du

Fils, virtuellement incarné sur le pays par l'endroit précis où plus tard sera édifiée, suivant sa volonté, la basilique de Montmartre, les gouttes de son Sang, tels que montrées miraculeusement à la religieuse, s'échappent et tombent. La dernière de ces gouttes quitte ce divin Cœur en 1673, lors de la première des trois apparitions à Paray-le-Monial qui eurent lieu au cours des années : 73, 74 et 1675.

Au cours de l'année 1675 en chute cette ultime goutte de Sang passe la Sainte-Chapelle de Paris. Elle frôle alors, comme le firent également toutes les précédentes, la Couronne qui y était présente précisément en un endroit où l'une de ses épines est manquante.

Cette dernière goutte poursuit sa chute et bien plus tard, en l'église de Tournemire, elle intercepte l'épine manquante de la Couronne de la Sainte-Chapelle, puis elle continue son inexorable descente. Ayant rempli son rôle l'épine manquante de Tournemire n'est plus divinement protégée, sa profanation outrageante nocturne en 2003 date l'année de l'ultime passage de la dernière des gouttes. Cette dernière goutte de Sang finira sa chute verticale en atteignant le site concrétisant le pied de la Croix sur Terre, celui du petit village de Montsalvy.

La distance séparant le site de Tournemire, étalonné 2003, de celui de Montsalvy est très

précisément le 12 ème de la distance séparant le Sacré-Cœur de Paris de Montsalvy, représentant la totalité de la course, allant du Cœur au pied de la Croix. 1673 est l'année où fut miraculeusement présenté à la religieuse le tableau des éléments nécessaires au traçage sur la France de la Croix, c'est aussi l'année initialisant le début de la chute de la dernière des gouttes de Sang. 1673 est le départ du processus chronométrique enclenché par l'arrivée du Christ en personne à Paray-le-Monial. Nous pouvons en déduire que 1673 ôté de 2003 font 330 années représentant les 11/12 ème de la course. Les 12/12 feront donc 330 divisé par 11, soit 30 années et 30 x 12 font 360 ans. La dernière des gouttes du Sang du Christ atteindra le pied de sa Croix concrétisé à Montsalvy en :

$$1673 + 360 = 2033$$

Sur le sol de France, la Croix du Fils de Dieu est par chacun de nous traçable, puis mesurable. Cette Croix sur toute carte géographique est réalisable, elle est issue d'un alignement précis constitué par des sites liés aux éléments d'une représentation miraculeuse vue, ainsi qu'aux paroles relatives entendues, rapportées par la religieuse Marguerite-Marie Alcoque avec soins et détails .

Le retour glorieux du Fils unique du Créateur de l'Univers tel qu'annoncé par les Évangiles aura lieu indubitablement au cours de l'année 2033. Dans les Evangiles il est écrit sur le propos textuellement que nous ne connaissons jamais : ni le moment, ni l'heure, ni le jour de cet événement, **nulle part il y est indiqué que nous ne connaissons jamais l'année !**

Parmi les éléments relatifs à des endroits liés à la Crucifixion présentés par le Christ visuellement à la sainte de Paray, quatre se trouvent alignés sur le pays, manque sur cet alignement l'un d'eux, celui lié au flamboiement. Le feu symbolise l'Esprit-Saint apparu pour la première fois lors du baptême du Christ sous la forme d'une colombe. Un site sur le sol de la France concrétise mieux qu'aucun autre l'Esprit-Saint, il s'agit de la cathédrale d'Amiens, là se trouve la relique du crâne de celui qui baptisa le Fils de Dieu, relique rapportée également d'une croisade. Le grandiose retable de cette cathédrale représente ce flamboiement. Ce site parfaitement aligné avec les quatre autres s'ajoute au dessin de la Croix réalisée par le Christ sur le pays, et il place l'Esprit-Saint là où très logiquement il se doit d'être.

« Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité toute entière ; car il ne parlera pas de lui-même ; mais tout ce qu'il entendra, il le dira, et il vous annoncera les

***choses à venir. Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part. Tout ce qu'à le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit : C'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part* ». Évangiles : Jean 16, de 13 à 15.**

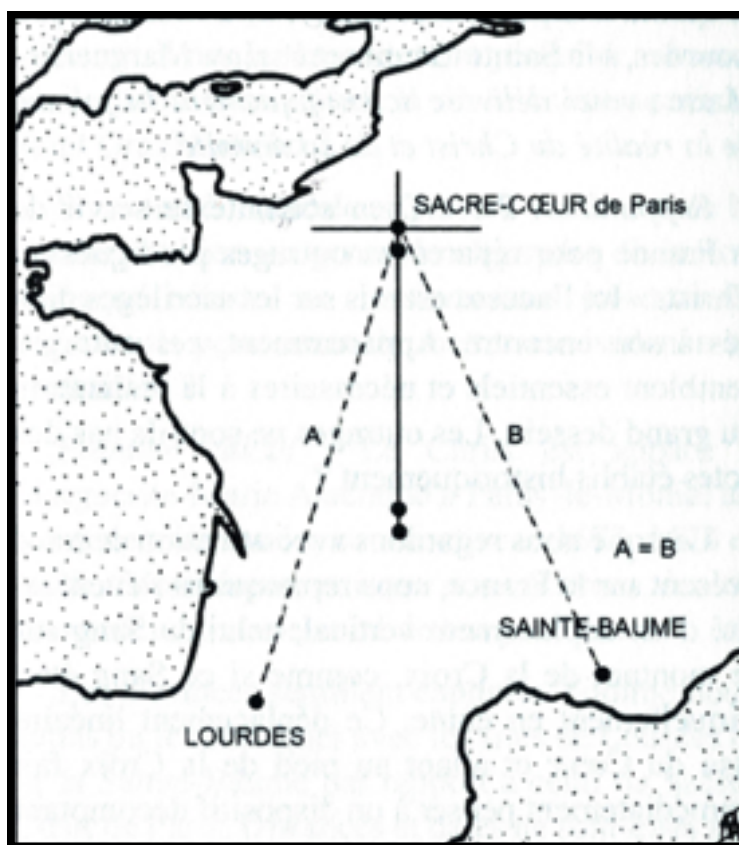
Le retable de l'autel de la cathédrale d'Amiens matérialise le flamboiement, celui de l'Esprit-saint. En son centre se distingue parfaitement, en contre-jour, la colombe baptismale en plein vol.



Concernant la scène de la Crucifixion du Christ les Évangiles nous apprennent qu'au pied de sa Croix étaient présentes Marie sa mère ainsi que Marie-Madeleine. Sur le sol de la France deux sites incarnent ces femmes à la perfection, l'un est lié à la grotte de Lourdes pour Marie et l'autre est lié à la grotte de la Sainte-Baume pour Marie-Madeleine.

Ces deux sites sont disposés comme ils se doivent, au pied et de chaque côté de la Croix tracée, ils sont de surcroît, sur les cartes géographiques du pays, à distances égales du Sacré-Cœur de Jésus sis au sommet de la butte Montmartre à Paris.

Le dessin de la Crucifixion est présent sur le sol de la France et il est parfaitement conforme aux Écritures évangéliques :



Il est à constater, et cela a une importance pour ceux qui approfondiront ultérieurement le tracé, ceci : le site de la grotte de Lourdes incarnant Marie, tout en étant à la même distance du Sacré-Cœur de Jésus à Paris que le site de la grotte de la Sainte-Baume incarnant Marie-Madeleine, est plus

proche de l'extrémité basse de la Croix, de là où le Sang divin quitte l'instrument de torture et de mort.

Cette miraculeuse égalité prouve indéniablement que les distances ont une importance significative dans cet extraordinaire tracé de la scène de la Crucifixion présente sur le sol de France dessinée virtuellement par le Christ en personne. « *Afin que tout soit fait par moi.* » J.C à M-M Alcoque.

Quatre sur cinq des sites directement liés aux éléments de la représentation miraculeuse montrée à Marguerite-Marie Alacoque transposés sur le sol de France, pays dont le Christ a affirmé vouloir se servir, remontent au Moyen-âge. Pour rappel ces sites sont ceux de la cathédrale d'Amiens, de la Sainte-Chapelle de Paris, de l'église de Tournemire et du village de Montsalvy. Montsalvy, là où serait la coupe d'Arimathie, là où serait le Saint Graal, selon un académicien français, Monsieur Pierre Benoit, 1886-1962. Lire son ouvrage intitulé *Montsalvat*.

N'omettons pas que le Moyen-âge était une époque où les boussoles et la notion indispensable de déviation magnétique liée à leurs usages, ainsi qu'une cartographie triangulée donc très précise, n'existaient pas.

Le parfait alignement nord-sud des cinq sites remarquables liés à la Crucifixion du Fils unique du Créateur de l'Univers, nécessaire à l'apparition du dessin de sa Croix sur le pays, ne peut relever

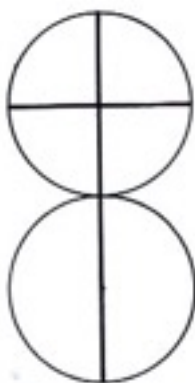
d'une réalisation humaine. Ce tracé émane d'une intervention divine, cette réalisation est indélébile.

Concernant l'éventualité d'une coïncidence fortuite, la probabilité mathématique est d'une possibilité sur plusieurs dizaines de milliards. Cette disposition topographique extraordinaire est donc bien une réalisation du Créateur de l'Univers et de son Fils : Jésus-Christ.

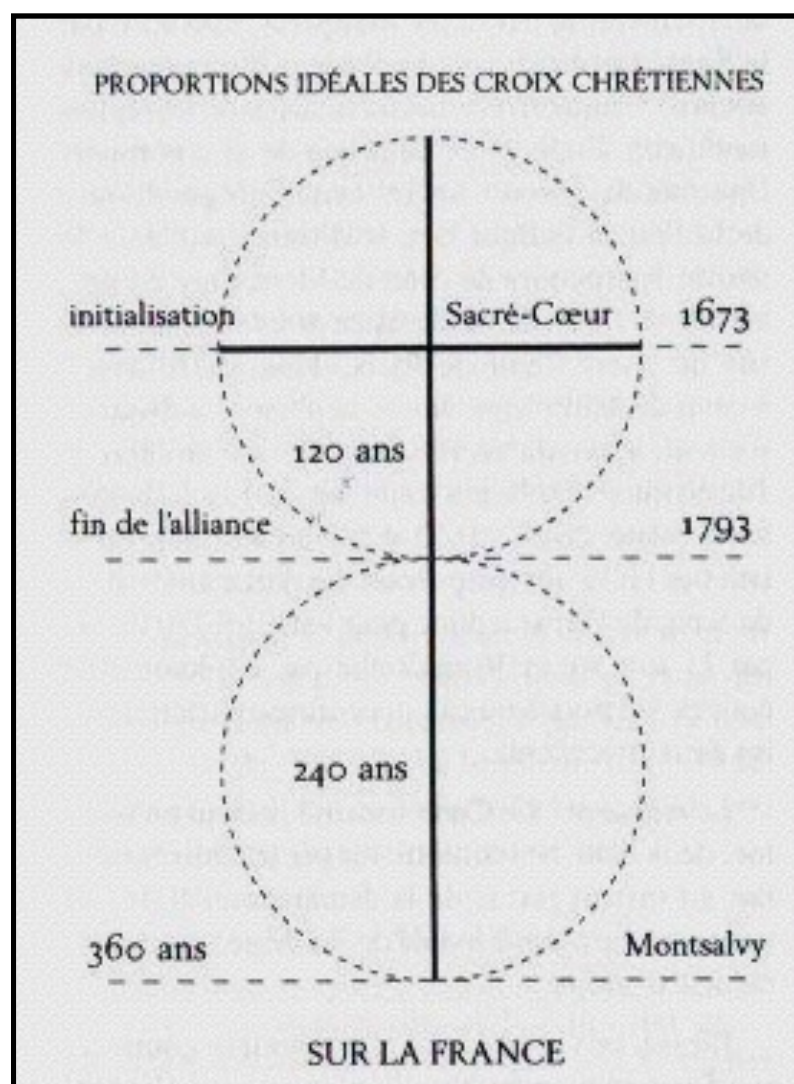
CONFIRMATION DE LA PRÉCISION CHRONOLOGIQUE DE LA CLEPSYDRE

La Croix du Fils unique du Créateur de l'Univers dessinée sur le sol de la France est une croix dite : *Latine*.

Ce type de croix d'extermination humaine à des proportions géométriques parfaitement définies. Les croix latines ont la particularité d'être inscrites dans deux cercles égaux superposés. Le cercle supérieur, inscrit une croix dite : *Grecque*, définissant la partie haute du montant ainsi que sa traverse perpendiculaire. Quant au cercle inférieur il inscrit la partie basse du montant.



Le cercle lorsque son appartenance est définie est un symbole d'union (bague) et de protection (couronne). Un cercle est défini par son centre dont il est issu. Dans le cas de la Croix apparue sur le sol de la France seul le cercle supérieur est défini, son centre est le Cœur sacré de Jésus-Christ. Le cercle supérieur symbolise donc à la perfection son union avec les habitants du pays dont il veut se servir. Hors les limites parfaitement définies par ce cercle supérieur cette union divine et la protection qui en découle sont rompues.



1793, est l'année 1 des révolutionnaires, celle de l'avènement des ennemis du Christ et de la fille aînée de l'Église qu'est la France, 1793 marque la fin de l'alliance et la fin de la protection divine.

**HORS DES LIMITES DU CERCLE
SUPÉRIEUR L'UNION AVEC LE GRAND
CRÉATEUR DE L'UNIVERS ET SON
FILS UNIQUE FUT EFFECTIVEMENT
ROMPUE.**

La partie inférieure du montant de la Croix du Fils, présente sur le sol de France, est graduée par les différents sites remarquables qui déterminent la date de l'année de son retour en gloire, en 2033. Sur cette partie inférieure le cercle supérieur prend fin au premier tiers de sa longueur. Connaissant la durée relative à cette partie inférieure, qui est de $2033 - 1673 = 360$ ans, nous pouvons affirmer qu'un tiers de cette durée vaut $360 : 3 = 120$ ans. Ce qui détermine comme fin de l'union divine avec les français, l'année $1673 + 120 = 1793$.

1793 est l'année où furent décapités le roi et la royauté, 1793 est l'année où fut institutionnalisé la déchristianisation de la France. L'année où fut en public brisée, devant le parvis de la cathédrale de Reims, l'ampoule contenant l'indispensable huile nécessaire aux sacres royaux. L'année où l'alliance

de la France avec le Créateur de l'Univers et son Fils unique, remontant à Clovis, suite à d'infâmes manœuvres paupérisantes manigancées par de puissants suppôts de Satan (affaire des farines), fourvoyant tout un Peuple fallacieusement affamé, devenu ivre de rage, fut unilatéralement rompue.

1793 : cathédrale d'Amiens, année où elle fut vandalisée par les révolutionnaires. Année où fut dérobée par des individus iconoclastes la relique du crâne de Jean-Baptiste, relique qui fut restituée bien des années plus tard. Source : histoire de la Révolution française en la ville d'Amiens.

1793 : Abbaye royale de Montmartre, elle était située en lieu et place du Sacré-Cœur de Paris, bien avant qu'il ne soit édifié. Année où elle fut pillée, souillée, délabrée par les révolutionnaires. Année précédant celle de la vente de ses ruines calcinées en vue de la faire disparaître du sommet de la butte. Source : histoire de Montmartre sous la révolution française.

1793 : Sainte-Chapelle de Paris. Année où elle fut totalement pillée par les révolutionnaires, ils fondirent l'or de ses nombreux trésors et vendirent leurs pierres précieuses, année où fut dérobée la Couronne d'épines restituée bien des années plus tard. Source : histoire de la Sainte-Chapelle.

1793 : Tournemire, année où les représentants des autorités révolutionnaires vinrent en ce village

afin d'y saisir l'Épine de la Couronne du Christ. Ils ne purent parvenir à leur fin, miraculeusement elle se refusa à eux et les habitants voyant le prodige s'opposèrent et les chassèrent. Cette histoire est décrite sur l'un des murs de l'ancestrale église, elle est également narrée dans des écrits concernant la Révolution française en ce village du Cantal.

1793 : Montsalvy, année où les hautes autorités révolutionnaires, le 20 décembre très précisément, venues de la cité d'Aurillac vinrent saisir tout particulièrement : calices, coupes et vases sacrés de l'église, comme s'ils cherchaient en ce lieu bien précis le Saint Graal. Source : Montsalvy sous la Révolution française.

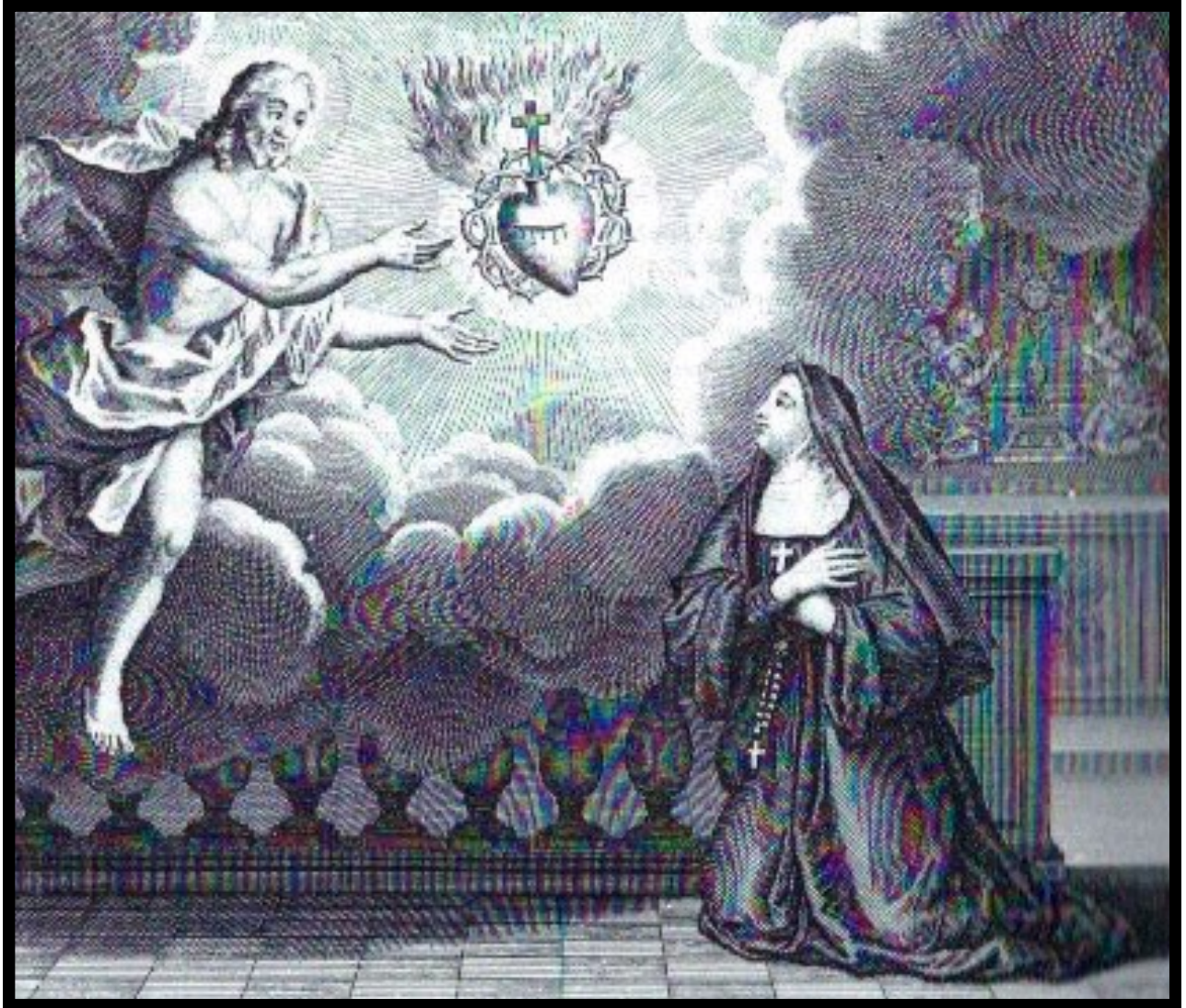
Le Sang du Fils du Créateur de l'Univers issu de son Cœur est en chute. La dernière de ses gouttes est sortie du cercle de protection divine au cours de l'année 1793. Cette ultime goutte poursuit en ce moment son inexorable chute, elle se trouve en partie inférieure et finale du montant de la Croix virtuelle présente sur le sol du pays, elle est sur le point d'atteindre son extrémité basse. Là où l'attend le Saint-Graal, mystique, virtuel, donc insaisissable, même par les puissants ennemis de Jésus-Christ, qui disparaîtront définitivement en 2033.

« Je veux me servir de la France pour réparer les amertumes et les outrages qui me sont prodigués. »

J.C à M.M Alacoque.

Présentation holographique des cinq dessins :

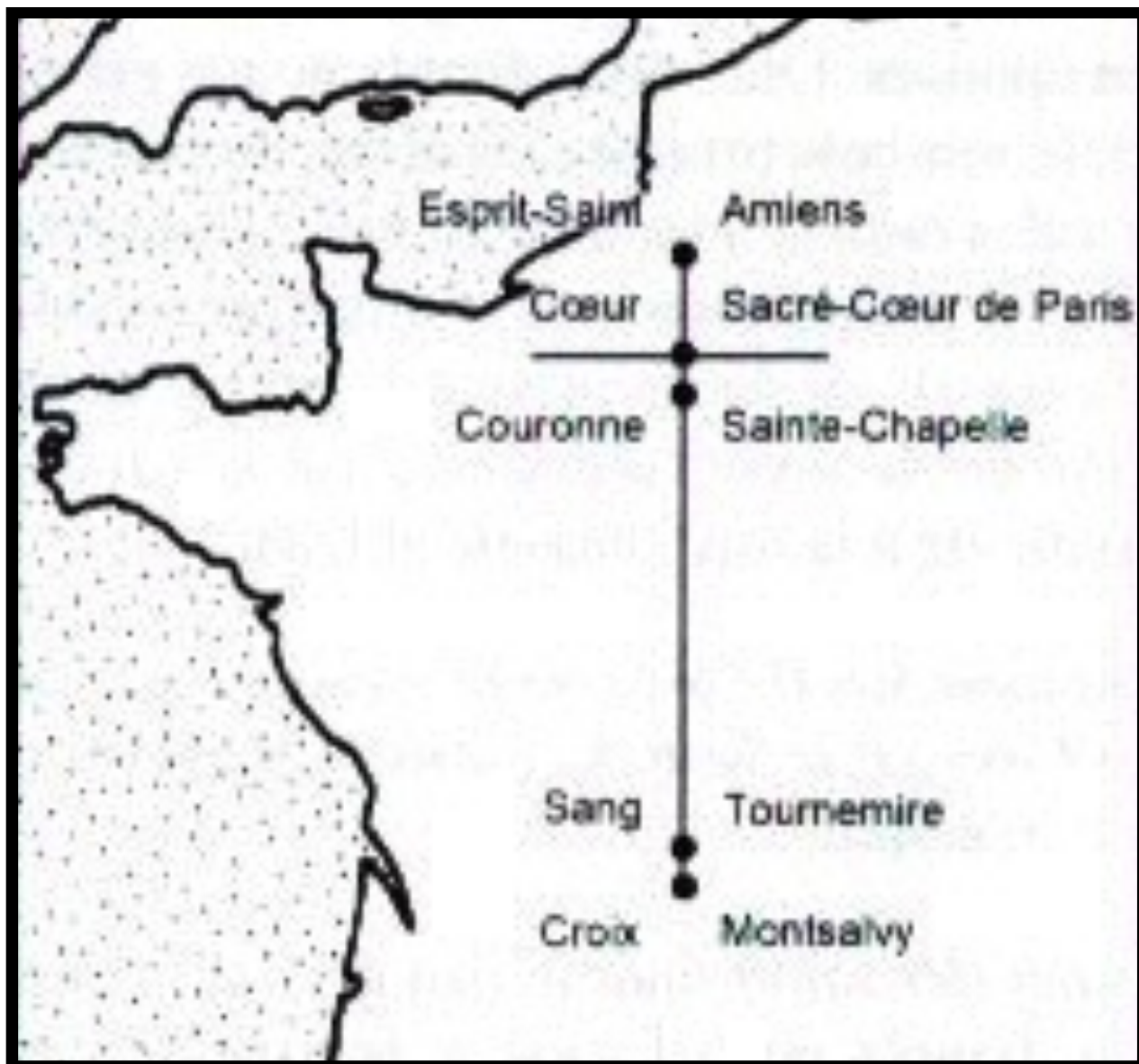
— « J'allègue mon impuissance. »



— « **Tiens**, répond le Christ, **voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque** ». Le Cœur meurtri présenté par Jésus alors s'illumine. « **Je serai ta force, mais soit attentive à ma voix et à ce que je te demande pour te disposer à l'accomplissement de mes desseins** ».

Propos rapportés par Marguerite-Marie Alcoque en son autobiographie.

LE SI GRAND DESSIN DU CHRIST



**TRANSCRIPTION MIRACULEUSE DE LA
REPRÉSENTATION MONTRÉE PAR JÉSUS À
PARAY-LE-MONIAL À MARGUERITE-MARIE
ALACOQUE SUR LE SOL DE LA FRANCE DONT
IL A AFFIRMÉ VOULOIR SE SERVIR.**

LE PÈLERINAGE DE MONTSALVY

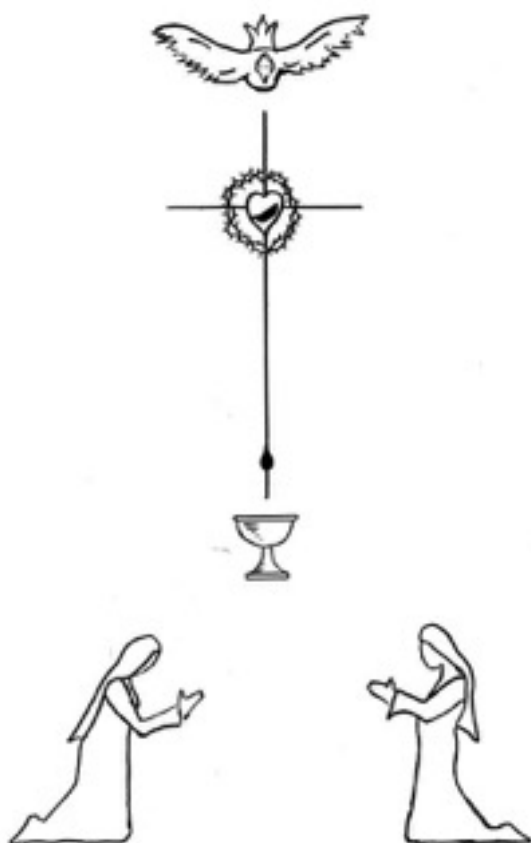
DANS L'ONDE DU FLEUVE DE VIE

En étant pleinement conscient que le divin Sang de Jésus termine sa chute en ce lieu précis, venir y réciter discrètement un Notre-Père. L'endroit où il faut se situer afin d'être sur la trajectoire et au plus près de l'extrémité inférieure de la Croix, juste au dessus la coupe d'Armathie, est celui de la Place de la Fin du Monde au cœur même de ce petit village.



« Cette bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de tous les peuples. Et alors viendra la fin. »

Évangiles selon Saint Matthieu, 24,14.



**SUR LA FRANCE CE DESSIN EST PRÉSENT
IL DÉLIVRE UNE PREUVE ET UN IMPORTANT MESSAGE.**

Michel Christian Soulier

**Communication scientifique initiale parue
dans la revue d'archéologie ATLANTIS
N°427, premier trimestre 2006.**

**D'autres éléments confirmatifs concernant le
message céleste présent sur le sol de la France
existent. Chercheurs si vous souhaitez en avoir
connaissance prenez contact à cette adresse :**

michel.soulier533@orange.fr

2020